Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 55 (1958)
Heft: 3

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour mars 1958

Après un mois de janvier plutôt froid, enneigé jusque sur les rives du Léman, le temps s'est soudainement réchauffé. Au début de février, de fortes averses d'une pluie tiède et serrée ont fait reculer en quelques jours neige et verglas bien haut sur les pentes du Jura. De même, le brouillard, si dense et tenace de ces dernières semaines, nous a enfin quittés. Aussi, en ce 13 février, et depuis quelques jours déjà, par un soleil éclatant et très chaud pour la saison (il fait 14 degrés), les abeilles s'en donnent à cœur joie. Au rucher, c'est un bourdonnement pareil à celui des plus belles journées d'été. Il semble, à certains moments, que les ruches se sont vidées et que tout le petit monde qui les habite est dehors, heureux de profiter de ce temps printanier pour faire battre des ailes depuis bien longtemps inactives. Ici et là, on aperçoit déjà quelques abeilles rentrant à la ruche avec de petites pelottes de pollen. C'est que, dans le jardin d'une voisine, admirablement exposé et abrité, éranthis, crocus, nivéoles et perce-neige sont en pleine floraison. Dans chaque fleurette deux, trois et même quatre abeilles s'affairent à récolter ce pollen qui va déclencher la ponte dans nos ruches. Dans les haies, les noisetiers entrouvent leurs premiers chatons tandis que dans les endroits humides les saules marsaults se préparent aussi fébrilement pour la fête de Monsieur Printemps. Les petites pâquerettes ouvrent timidement leurs frêles corolles dans les prés alors que, bien lavée par les dernières pluies, l'herbe semble déjà reverdir. Mais malgré toutes ces prémices et cette bonne et agréable chaleur, nous ne sommes pas encore au printemps ; neige et frimas peuvent nous revenir d'un jour à l'autre.

Profitez, mon cher débutant, de ces journées vraiment exceptionnelles pour la saison, pour examiner ce qui se passe aux trous de vol de vos ruches. Pour nous, après de longues stations devant chaque ruche, tout nous semble parfaitement normal. Pas d'abeilles se traînant et ne pouvant voler, donc pas d'indices d'acariose ; très peu de cadavres, si ce n'est à l'une des colonies qui comptait à fin septembre une population couvrant dix rayons et qui débordait encore derrière les partitions. Pas trace non plus de dysenterie lors de la première grande sortie du 5 février. En fin d'après-midi, alors que la température se rafraîchit, les trous de vol deviennent rapidement déserts, ce qui nous indique des colonies normales, ayant une reine probablement en ponte. Tout semble donc parfaitement en

ordre, l'hivernage excellent jusqu'ici, et ces observations vont nous permettre d'attendre sans soucis ni impatience l'arrivée du vrai printemps.

Certains d'entre vous sont peut-être inquiets au sujet des provisions de leurs colonies. Pourquoi aussi ne pas donner suffisamment en automne, alors que les vieilles abeilles sont encore là pour emmagasiner et operculer les vivres de réserve ! Par de belles journées, et cela sans déranger les abeilles ni surtout le groupe, ceux qui recouvrent le dessus des rayons au moyen de toiles peuvent faire un rapide contrôle de ces provisions. Il suffit de soulever légèrement les angles postérieurs de la toile et d'examiner l'arrière des rayons sans les déplacer, cela s'entend. Il doit y avoir encore, à cette saison, de nombreux cadres ayant les épaules bien operculées. Si ce n'était pas le cas, il serait prudent de donner, à plat sur le sommet des rayons, des plaques de candi que les abeilles auront tôt fait de transporter en bonne place. Attention, mon cher débutant, de ne pas donner trop tôt de la nourriture liquide ; attendez pour ce faire que les abeilles puissent sortir presque journellement ; ne donnez que de petites rations (3 à 5 dl) et si possible tiédissez le sirop.

On discute de plus en plus, depuis quelques années, dans les milieux apicoles, sur le procédé le meilleur à utiliser pour stimuler les ruches au printemps. Chacun est d'accord qu'il faut absolument aider nos abeilles dans leur développement de début de saison afin d'obtenir le plus tôt possible des ruches suffisamment populeuses qui puissent recevoir la hausse. Nombreux sont les apiculteurs qui, depuis bien des années déjà, ajoutent à leur sirop de printemps l'un du lait écrémé ou non, l'autre des œufs. Souvenons-nous que pour l'élevage du couvain, les abeilles doivent disposer en abondance de miel, de pollen et d'eau. Miel et eau ne posent en général pas un problème insoluble. La question pollen est plus délicate. Le journal de février, dans son article « Existe-t-il un succédané du pollen qui vaille le pollen », nous donne le moyen de suppléer à la carence de ce pain des abeilles qui se fait si cruellement sentir dans certaines régions de notre terre romande. Les apiculteurs qui habitent dans ces régions particulièrement pauvres devraient planter, multiplier au rucher, dans ses abords immédiats et même dans les terrains vagues du saule marsault ou, mieux encore, du saule japonais qui en trois ou quatre ans arrive, à partir d'une simple bouture, à développer des arbustes de cinq à six mètres de haut qui se couvrent de chatons de trois à cinq centimètres de longueur. Il y a cinq ou six ans, lors d'une conférence à Sonceboz, un collègue apiculteur a eu la gentillesse de nous remettre une bouture de ce saule japonais que nous avons plantée au jardin. Depuis, nous avons le plaisir, chaque avant-printemps, de voir les abeilles s'en donner à cœur

joie dans ses superbes chatons, confectionner de grosses pelotes d'un beau pollen jaune clair qu'elles rapportent triomphalement à la ruche. Il est absolument certain que ce pollen frais, récolté en quantité fort appréciable, vaut tous les ersatz que l'on peut nous proposer.

Il va sans dire que le fait de planter quelques arbustes à pollen n'enlève pas à l'apiculteur qui désire des ruches rapidement développées l'obligation d'aider la nature et de stimuler ses colonies dès que le temps le permet. De nombreuses réclames, dans notre Journal, nous offrent des produits préparés à cette intention. Nous attirons tout particulièrement votre attention, mon cher débutant, sur le fait que stimuler a toujours été une arme à deux tranchants. Il est toujours dangereux de stimuler des colonies faibles, susceptibles de développer un important couvain qu'elles seraient dans l'impossibilité de tenir au chaud en cas de retour de froid, leur maigre population ne le leur permettant pas.

Que faire au rucher en mars ?

Question bien embarrassante, car le temps qu'il fera sera notre seul guide, permettra ou empêchera certaines opérations.

Vers la fin du mois, à moins d'un temps idéalement chaud, permettant aux abeilles de travailler plusieurs jours de suite, nous ne vous conseillerons pas de faire la grande visite des colonies, visite que l'on ne devrait jamais entreprendre qu'en avril. Cependant, le plus tôt possible, par une journée où il fera 10 à 12 degrés, nous nous occuperons des ruches orphelines ou bourdonneuses repérées lors de nos observations et pratiquerons comme indiqué dans les conseils de février. Mais, de grâce, à moins de trouver une population orpheline extraordinairement forte, et c'est très rare, n'essayez pas de remérer ces colonies au printemps. Vous y perdrez votre temps et votre argent, même et surtout si vous prenez un ou deux rayons de couvain à l'une de vos fortes colonies pour faire élever. Nous avons donné ces dernières années les raisons pour lesquelles cette manière de pratiquer ne peut donner des résultats positifs, aussi nous n'y reviendrons pas.

En mars doit aussi se faire la visite des ruchées douteuses, c'est-à-dire de celles dont nous n'avons pu nous faire une opinion exacte au cours de nos observations. Profitons d'une belle journée, contrôlons les rayons à partir de l'un des bords, mais arrêtons notre visite au premier rayon de couvain que nous rencontrerons et remettons tout en place le plus rapidement possible. Plus tard, en avril, nous jugerons de la valeur de la reine, de la colonie ; pour le moment, elle a du couvain, donc une reine, c'est tout ce qu'il nous est nécessaire de connaître.

En mars au rucher, il y aura lieu aussi, nous l'avons dit plus haut, de stimuler les ruches les plus fortes en leur donnant chaque

soir, ou tous les deux jours, 2 ou 3 dl d'un bon sirop tiède, et cela, même si le temps est mauvais et froid. Les abeilles trouveront aussi, bien abrités et garnis, la salle à ersatz de pollen et l'abreuvoir.

Ceux qui craignent la nosémose, profiteront de ce nourrissement stimulant pour traiter leurs colonies au « Fumidil » qui, selon plusieurs articles lus dans divers journaux apicoles, est vraiment efficace.

Ainsi, mon cher débutant, peu à peu, tout au cours du mois, vous allez reprendre contact avec vos abeilles. Ce ne sera pas encore la pleine saison, car de nombreuses opérations seront encore interdites. Cependant, que de joie, de satisfaction peuvent déjà nous procurer nos amies, simplement en les regardant, par une belle journée, alors que, chargées de deux grosses culottes, elles rapportent la vie à la ruche.

Gingins, 13 février 1958. M. Soavi.

Quelques remarques au sujet du concours de photos organisé par la Société romande d'Apiculture

Les envois ont été peu nombreux et ne sortent malheureusement pas d'une décevante banalité. En apiculture, ce ne sont pas les sujets qui manquent, en allant de l'abeille à la ruche, aux fleurs, aux travaux apicoles, voilà une mine inépuisable pour le photographe averti.

Actuellement, grâce aux appareils perfectionnés et au matériel sensible dont on dispose, prendre une photo et la réussir n'est qu'un jeu. Cependant, une photo n'est pas nécessairement bonne parce que techniquement elle est parfaite. Non, une photographie doit « accrocher » le regard, s'imposer par sa composition, son originalité, son éclairage qui doit créer l'atmosphère.

Un gros défaut est de vouloir mettre trop, beaucoup trop de choses sur une photo. Le regard ne sait où aller. Ne présentez donc *qu'un seul sujet,* choisissez toujours des *sujets simples* en gros plan qui rendent infiniment mieux que les vues générales toujours difficiles à réaliser. Ainsi un enfumoir et un voile posés sur le toit d'une ruche, se détachant en contre-jour sur un ciel nuageux, évoqueront suffisamment bien le travail au rucher. Pourquoi vouloir à tout prix photographier l'apiculteur lui-même, voile sur la tête et soufflet en mains. Ce n'est pas beau, je vous l'assure !

Surtout ne jouez pas au « presse-bouton » en prenant des photos à tort et à travers et en laissant au hasard seul le soin d'une réussite. Une photo doit être d'abord pensée, puis réalisée. Recherchez *l'originalité,* évitez soigneusement le déjà vu, la carte postale bon marché,

le souvenir personnel. Une rangée de ruches sans avant-plan ne vaut pas une photo. Elle n'a d'intérêt que pour le propriétaire du rucher. En effet, il ne faut pas oublier qu'une photographie doit avoir une signification, éveiller chez la personne qui contemplera votre œuvre un sentiment, lui laisser une impression, celle que vous avez vous-même ressentie au moment de la prendre.

Evitez la symétrie, les lignes horizontales et verticales qui coupent la photo en parties égales. Utilisez la diagonale, le triangle, l'ellipse, le cercle, une ligne d'horizon abaissée ou relevée suivant l'effet recherché. Evitez les photos prises « soleil dans le dos », elles sont plates, sans relief, ne craignez pas les contre-jour aux effets puissants. Prenez garde à bien équilibrer ombres et lumières, votre photo ne doit pas être lourde d'un côté.

Ne vous laissez pas guider par la couleur, car en noir et blanc elle sera transposée dans une gamme de gris s'étendant du blanc au noir. Je vous conseille d'avoir toujours avec vous un morceau de verre bleu et de regarder à travers votre sujet avant de le photographier. Vous serez alors fixé sur les valeurs telles qu'elles seront rendues sur l'épreuve. Vous vous épargnerez ainsi bien des déceptions.

Il n'y a pas que la photo d'art qui soit belle. La photo documentaire, la photo prise sur le vif — genre reportage — est très intéressante ; elle nécessite un coup d'œil sûr et une très grande rapidité de manœuvre. N'oubliez pas non plus la photo humoristique, il y en a de très belles à prendre en apiculture.

Bien compliqué que tout cela, me direz-vous. Non, laissez-vous guider par votre goût, sachez observer, sachez saisir l'occasion, sachez attendre aussi !

Si vous voulez réussir de bonnes photographies, rappelez-vous :

1. Qu'il faut sortir des chemins battus en faisant preuve d'originalité dans le choix du sujet ;
2. Ne pas se perdre dans les détails superflus, mais savoir choisir l'essentiel ;
3. Soigner la composition ;
4. Rechercher le meilleur éclairage qui mettra votre sujet bien en valeur ;
5. Soigner la mise au point de manière à obtenir des photos nettes susceptibles d'être agrandies.

Voilà les quelques conseils que je désirais vous donner au début de cette nouvelle saison apicole. Et maintenant, chers amis photographes, tous à vos appareils, le printemps est là avec ses fleurs, ses abeilles, ses joies, son soleil. A tous bonne chance et. . . bonne chasse !

Paul Zimmermann.

P. S. — Le règlement du concours de photos a paru dans le Journal suisse d'Apiculture, 1956, N° 2.